

11/05/19

Volume XVII – Lettre 30

6 Iyar 5779



Hil'hoth Bera'hoth par le Rav David Ostroff,

sous le contrôle du Gaon Harav Moché Sternbuch. chlita

Hil'hoth Bera'hoth: soupes et jus de fruits (1^{ère} partie).

Ces cours n'exposent habituellement que la *hala'ha lemaassé* (règle pratique) sans en détailler les sources ni le raisonnement des *Richonim* (Sages de la 1^{ère} génération ayant vécu dans la 1^{ère} moitié du 2^{ème} millénaire).

Nous présentons ici les différentes opinions des *Richonim* et concluons ensuite B"H par la *hala'ha lemaassé*.

Dans le traité *Bera'hoth* 39a, la *guemara* rapporte que שלקי ככולהו שלקי מייא דכולהו ב'ה'ה, la *bera'ha* récitée sur le bouillon de cuisson d'un légume quelconque est la même que celle récitée sur le légume cru. Nous en déduisons qu'une soupe de légumes cuits acquiert la *bera'ha* des légumes. Dans le même traité, à la page 38a, nous apprenons en revanche que שהכל מברכין עלויה עליוה שהכל, l'on récite la *bera'ha* "*chébakol*" (rappelant que tout a été créé par D., récitée avant consommation de boissons autres que le vin ou d'aliments ne provenant ni d'un arbre ni de la terre) sur le miel qui a suinté ou a été pressé à partir d'une datte et *Tossefoth*¹ précise qu'il convient de réciter "*chébakol*" sur tous les jus de fruits, sauf ceux issus des raisins ou des olives.

Pourquoi cette différence entre un bouillon qui conserve la bera'ha liée au légume et le jus de fruit qui perd la bera'ha liée au fruit ?

Opinion du Rachba.

Selon le *Rachba*,² c'est l'usage qui détermine la *bera'ha*. Comme il est courant de faire cuire les légumes, le bouillon qu'ils produisent conserve le même statut que ses composants. Ce n'est pas le cas des fruits pressés car il est plus courant de consommer des fruits crus et le jus de fruit perd ainsi le statut du fruit entier. Nous pouvons mieux comprendre la position du *Rachba* en nous appuyant sur une autre *hala'ha* selon laquelle,³ des aliments qui sont habituellement cuits perdent leur statut en regard de la *bera'ha* "*haadama*" (sur les produits de la terre) qui devient "*chébakol*", s'ils sont consommés crus. De même, des aliments habituellement consommés crus, changent de *bera'ha* après la cuisson.

Opinion du Roch.

Le *Roch*⁴ différencie le jus obtenu en pressant un fruit de celui résultant d'une cuisson. Un jus de fruit pressé ne contient pas la quintessence du fruit et la *guemara* désigne ce jus comme זינא בעלמא (l'écume du fruit). Par contre, cuire un légume à l'eau permet d'en extraire l'essence et un bouillon de légumes contient une forte saveur de légumes. Comme le bouillon a absorbé la majeure partie de l'élément cuit, il partage la même *bera'ha*.

Il semblerait donc, d'après le *Roch*, que cuire un fruit permet de conserver au sirop ainsi produit le même statut, donc la même *bera'ha* que pour le fruit. Ce n'est cependant pas si simple.

Le *Roch* rapporte en effet que : ואפשר שאם בישל הפרי ונכנס טעם הפרי במים מברך עליהם בפה"ע ce qui signifie qu'il est possible de réciter "*boré péri haets*" sur le sirop provenant de la cuisson de fruits. Pourquoi a-t-il écrit qu'il est possible ? Ne peut-on le déduire de ce qui précède ? Différents *a'haronim* (Sages de la dernière génération, postérieurs aux *Richonim*) ont donc expliqué la position du *Roch* de manière différente.

[1] ד"א"ה ה' אשבורד

[2] Bera'hoth 39a

[3] *Siman* 205:1

[4] 6^{ème} perek *siman* 18

à suivre

Un mot sur la *Paracha*, par le Rav Ozer Alport

קדשים en dehors d'Israël

(XIX:18)

לֹא תִקֵּם וְלֹא תִטּוֹר אֶת בְּנֵי עַמֶּיךָ וְאֶהְיֶה לְרֵעֶךָ כְּמוֹד: אֲנִי יְהוָה

Ne te venge ni ne garde rancune aux enfants de ton peuple, mais aime ton prochain comme toi-même: je suis l'Éternel.

La *Torah* nous commande d'aimer les autres Juifs comme nous nous aimons nous-mêmes. Dans son commentaire sur ce verset, *Rabbi Akiva*, qui affirme qu'il s'agit de la règle fondamentale de la *Torah*, soulignant la valeur considérable que le judaïsme accorde à cette *mitsva*. Cependant, ce commandement semble difficile à concilier avec un autre concept.

Dans la recherche du futur conjoint que l'on aimera plus que toute autre personne, il est plus facile, selon les critères occidentaux, d'aimer une personne qui partage notre passé, nos valeurs et nos intérêts. Si tel est le cas, comment la *Torah* peut-elle nous ordonner d'aimer chaque Juif alors que tant d'entre eux sont si différents de nous à bien des égards ?

Dans une *Yechiva* fréquentée par des garçons ayant grandi en dehors de la religion, il y avait un étudiant qui, avant de devenir pratiquant, s'était fait faire un tatouage sur la poitrine, ce qui est interdit par la *Torah* (XIX:28). Il décida un vendredi de s'immerger dans un *mikvé* (bain rituel) en l'honneur de *Chabbath*, comme le font certains hommes, mais il était mortifié par la crainte que quelqu'un puisse voir son tatouage.

Il croisa les bras sur sa poitrine pour couvrir son tatouage et s'approcha du *mikvé*. En raison de son anxiété, il glissa sur une flaque d'eau et leva instinctivement les bras pour essayer de se rattraper. Bien qu'il n'ait pas été blessé par la chute, il vit soudainement que tous les regards s'étaient tournés vers lui pour voir s'il allait bien.

Réalisant que son tatouage était maintenant à la vue de tous, il fut paralysé par un intense sentiment d'humiliation. Ne sachant que faire, il fut surpris de voir un Juif âgé s'approcher de lui et lui tendre la main. Pensant que l'homme voulait juste l'aider à se relever, il resta sans voix quand l'homme lui montra les chiffres tatoués sur son bras et lui dit: «Tu n'as pas à t'embarrasser. J'ai aussi un tatouage ».

Le *Apter Rav* donna un jour un cours sur l'amour de son prochain juif. Reprenant la règle de *Rabbi Akiva*, il affirma de manière provocante qu'il s'agissait d'une *mitsva* si importante qu'il y était fait allusion dans chaque mot de la *Torah*. Un auditeur sceptique mit en doute cette affirmation. Comme la *Sidra* de la semaine était *Balak*, il mit au défi le rabbin de trouver une allusion à ce commandement dans le mot *Balak*, qui n'aimait guère les juifs. Le rabbin lui répondit: «C'est simple. Les lettres du mot *Balak* sont les premières lettres des mots וְאֶהְיֶה לְרֵעֶךָ כְּמוֹד ».

Réprimant son rire, le sceptique répondit que bien que les lettres puissent émettre le même son, le ב de *Balak* n'est pas le même que le ו de וְאֶהְיֶה לְרֵעֶךָ et le ק de *Balak* est différent du כ de כְּמוֹד. Le *Rav* l'approuva : «C'est précisément le point évoqué ici. Celui qui se concentre toujours sur les petites différences au lieu de remarquer les similitudes plus grandes, ne pourra jamais accomplir cette *mitsva*! »

Bien que le *Rav* ait fait valoir son point de vue avec ironie, l'idée sous-jacente ne pouvait être plus vraie. Plusieurs commentateurs suggèrent que *Hachem* ait répondu à notre question initiale en suivant ce commandement avec les mots «Je suis *Hachem*». Malgré toutes les différences que nous pouvons rencontrer chez un autre Juif, aucune d'elles ne l'emporte sur la similitude écrasante selon laquelle nous sommes tous membres du peuple de *Hachem*. Sage est la personne qui comprend que même si nos tatouages peuvent paraître différents, nos âmes sont unies et que chaque Juif mérite notre amour.

La Torah est supérieure à la prêtrise et à la royauté, car la royauté s'acquière par 30 qualités, la prêtrise s'acquière par 24, alors que la Torah est acquise par 48 vertus...

Ce sont: (5) la crainte, (6) la peur, (7) l'humilité, (6) la joie ...

Les qualités décrites cette semaine témoignent en partie de la double nature de notre relation avec la Torah: un curieux mélange d'exaltation et de peur. Nous allons d'abord définir les deux types d'inquiétudes envisagées, puis discuter de leur obligation concomitante avec la joie.

La deuxième qualité présentée ci-dessus, la « יראה » est le terme le plus générique pour la peur. Il est généralement utilisé devant une menace immédiate. La première qualité, « אימה », est généralement traduite par crainte ou angoisse qui implique une peur de faible intensité ou durable, quelque chose de moins visible ou imminent. « יראה » désigne la peur ou la frayeur ressentie en présence du danger ou lorsque l'on se rend à l'entretien d'embauche de l'emploi de ses rêves. « אימה » est le sentiment insipide mais lancinant d'angoisse ou d'appréhension que l'on ressent face à un danger lointain mais menaçant, tel qu'on en a dans la guerre ou tragiquement, que les citoyens de l'État d'Israël ressentent souvent aujourd'hui.

Celui qui étudie la Torah, fait également l'expérience de sentiments mêlés de peur et d'angoisse. Le Ma'hzor Vitry (un commentaire sur le Siddour (livre de prières) rédigé par Rabbénou Sim'ha du 11^{ème} au 12^{ème} siècle en France) explique que l'on ressent une peur plus directe en présence de l'enseignant de Torah avec qui l'on étudie et un sentiment plus grand d'angoisse devant D-ieu, car l'on prend conscience qu'il s'agit bien de la Torah de D-ieu. Nous pouvons également expliquer que le sentiment d'angoisse découle de la prise de conscience que nous essayons de comprendre la sagesse infinie de D-ieu, tandis que notre crainte la plus immédiate est de ne pouvoir comprendre ce que nous étudions ou de laisser les leçons de la Torah être négligées et oubliées.

Cependant, dans le même temps, notre michna nous demande d'étudier avec joie car comme le souligne le commentateur Rachi, la Présence Divine ne se manifeste que dans la joie (Talmud Chabbath 30b). Le message est donc que les deux émotions doivent coexister. D'un côté, l'étude de la Torah est à la fois exaltante et édifiante et nous devrions être enthousiastes à l'idée de découvrir de nouvelles vérités et de donner un sens à la vie. De l'autre, nous devrions être effrayés (voir morts de peur): effrayés de connaître des vérités que nous devons vivre, effrayés de vivre nos vies sans savoir et risquer de commettre une erreur. Nous ne devons pas aller trop vite, mais nous serons certainement tenus pour responsables d'avancer trop lentement. Il n'est pas facile de rencontrer D-ieu. C'est l'expérience et l'inspiration de toute une vie et c'est très, très effrayant.

Le professeur, R. Yo'hanan Zweig souligne que la Torah semble présenter deux récits relativement différents de la Révélation au Sinaï. Dans Exode 19-20, l'Apocalypse est décrite dans toute sa force et sa fureur. D-ieu se révèle dans le tonnerre, la foudre et la fumée. Le mont Sinaï tremble, prêt à s'effondrer. Le monde reste immobile et Israël, tremblant, recule. Le peuple implore Moïse de servir d'intermédiaire (20:16). Il obéira (il ne sera pas terrifié), mais obéira de loin, car « quel être de chair peut entendre la voix du D-ieu vivant... et vivre ? » (Deutéronome 5:23).

Un mot sur la Téfila

Par Rabbi A Leib Scheinbaum (Pirkhé Chochanim)

à suivre

אשרינו, שאנחנו משכימים ומעריבים בכל יום תמיד פעמים באהבה ואומרים: שמע ישראל

Quelle chance avons-nous de commencer et de finir chaque jour en proclamant deux fois avec amour : Chema Israël.

Le point focal de la lecture du Chema est la mitsva de Kiddouch Hachem (sanctification du nom de Hachem). Nous affirmons être prêt quotidiennement à nous sacrifier pour Son Nom. Nous déclarons donc notre bonne fortune et notre joie d'être à la fois Israël et Yechouroun, un peuple dont la conviction nous conduit à un niveau spirituel si élevé que nous sommes prêts à tout moment à accomplir la mitsva de Kiddouch Chem Chamayim. Bien que la mitsva de Kiddouch Hachem s'applique principalement aux trois péchés capitaux qui sont l'idolâtrie, l'immoralité et le meurtre (perpétrés pendant les périodes au cours desquelles les nations nous contraignent sous la menace de la mort à violer publiquement une mitsva) nous sommes enjoins de sacrifier notre vie « Al Kiddouch Hachem ». Ce phénomène s'est produit des milliers de fois au cours de l'histoire quand nos ancêtres allaient à la mort avec les mots « Chema Israël » sur les lèvres.

Le Rav Chimon Schwab, zal, fait une observation remarquable. Dans les décennies qui ont suivi chaque période où les Juifs furent assassinés « Al Kiddouch Hachem », on a toujours connu une croissance phénoménale de la pratique de la Torah et de la Kedoucha (sainteté) dans le monde. Les décrets coercitifs des Grecs ont été suivis par la dynastie des Hashmonéens. Le martyr de Rabbi Akiva et de ses condisciples à Rome (les dix martyrs), fut suivi de l'ère des Tannaïm et des Amoraim. Les croisades ont été suivies par des centaines d'années de développement exceptionnel de la Torah via les Richonim et les Baalé Tossefoth. En effet, le Rav Schwab suggère que l'extraordinaire résurgence actuelle de l'étude de la Torah dans le monde, associée à l'incroyable mouvement des בעלי תשובה (retour à la religion) est le résultat manifeste du Kiddouch Hachem sans précédent pendant la Shoah.

A la mémoire de Grégory Gabriel HALFON (9 Iyar 5754)

Association Déborah-Guitel: 4, rue des Archives 94000 – CRETEIL 09.54.46.12.76

E-mail: associationdeborahguitel@gmail.com Site: www.deborah-guitel.com

Vous pouvez dédier une de nos lettres à la mémoire ou à l'attention ou en l'honneur d'un de vos proches

Note: Le but de ces publications est de clarifier les sujets traités et non pas de rendre des décisions halakhiques. Nous attirons l'attention de chacun sur les questions pratiques importantes que peuvent soulever ces sujets. On devra consulter une autorité compétente pour recevoir une décision appropriée.

Important : Ne pas transporter Chabbath et ne pas ieter mais déposer dans une Gueniza